

RELATIONS FÉODALES ET ALLIANCES MILITAIRES DANS L'EMPIRE DES ASÉNIDES DU POINT DE VUE DE LA RELIGION (1207-1241)

Ginel Lazăr,
Aurelia-Elena Murat

L'identité roumaine comprend aussi l'origine latine que le côté chrétien. Sous l'influence romaine et ensuite byzantine, la population romane des deux bords du Danube a adopté la foi chrétienne. Jusqu'au Grand Schisme de 1054¹ il était assez simple de considérer les Roumains des chrétiens en opposition aux païens nomades. Après cette date, les Roumains choisirent l'orthodoxie, vu leur emplacement dans la sphère de la civilisation orientale byzantine, en se séparant ainsi des autres néo-latins qui étaient catholiques². L'identité roumaine recevait de cette façon une nouvelle formule, en devenant un mélange entre la latinité occidentale et l'orthodoxie orientale. En dépit de tout cela, le dialogue avec les catholiques, qui a créé aussi des disputes que des accords, a été toujours présent dans l'histoire des Roumains³. Par la mise en évidence d'un pôle de la romanité orientale d'abord au Sud du Danube et ensuite au Nord du fleuve, la civilisation classique de l'Antiquité transmettait plus loin l'héritage linguistique et culturel⁴.

¹ En réalité le vrai schisme entre les deux mondes chrétiens, oriental et occidental, s'est produit en 1204, quand les croisés ont assiégé Constantinople et ont imposé la suprématie pontificale sur l'église orientale.

² Une lettre écrite le 14 novembre 1234, en Pérouse, émise par le pape Grégoire IX, conseille Béla, le fils et le co-régent d'André II, roi d'Hongrie, de faire les Roumains obéir à l'évêque latin de Coumania. „Comme nous venons d'apprendre, dans l'épiscopat des Coumans il y a quelques individus qu'on appelle des Roumains, et qui, bien qu'ils se considèrent chrétiens, grâce à des traditions qui ont à l'origine une seule foi, ils commettent des faits qui sont contraires à ce nom. Car, tout en ignorant l'église romane, ils reçoivent les mystères chrétiens non pas de notre vénérable frère..., l'évêque des Coumans, qui est le doyen de ce pays, mais de faux-évêques, qui respectent le rite des Grecs, et certains, aussi des Hongrois que des allemands avec d'autres vrais croyants du royaume de l'Hongrie se convertissent à leur foi pour y vivre et ainsi, tout en formant un seul peuple avec les dits Roumains, ils méprisent l'évêque des Coumans et ils reçoivent les mystères contre l'indignation des vrais croyants et ils provoquent une grave déviation de la foi chrétienne“. Ce qui surprend ce n'est pas la réalité roumaine, car elle était bien connue par Rome, mais le danger que cette réalité représente pour le présent mais aussi comme perspective historique pour les prétentions confessionnelles de Rome, doublée inévitablement de l'extension de l'influence politique magyare près de l'Evêché des Coumans. Voilà pourquoi Rome ne tarde pas à demander à l'Hongrie catholique de prendre des mesures contre les adversaires „de l'église catholique de son pays de se soumettre à cette église“ et „que tu obligeras les dits Roumains à accepter l'évêque que l'église leur impose“. *Documenta Romaniae Historica* (DRH), D, vol. I, Bucarest, 1977, p. 20-21.

³ *Istoria Românilor*, tome III (Traité de l'Académie Roumaine), Bucarest, 2001; Ș. Turcuș, *Sfântul Scaun și românii în secolul al XIII-lea*, Bucarest, 2001; R. Șt. Vergatti, *Români, bulgari, cumani și tătari la Dunărea de Jos în prima parte a secolului al XIII-lea*, en „SMIM“, Académie Roumaine, Institut d'Histoire „Nicolae Iorga“, Musée de Brăila, tome XXI, 2003.

⁴ *Istoria Românilor*, tome III, p. 422.

Un antagonisme *sui generis*: christianisme orthodoxe/ manichéisme bogomile. Le renforcement des rapports féodaux et les alliances militaires.

L'église vlaquo-bulgare est née grâce à une nécessité de conjoncture, après la création du Second Empire vlaquo-bulgare (1185-1187)⁵, devenu un organisme institutionnel, voué à apporter au Nouvel État d'Haemus⁶ la reconnaissance et la légitimité nécessaires à sa résistance⁷. Mais l'église des Asénides s'est substituée à l'archevêché d'Ohrid⁸, plongée dans un état de pénurie spirituelle, et commença à conduire le monde vlaquo-bulgare par rapport à la tradition de l'église de l'époque du Premier Tsarat bulgare⁹.

L'acte de formation de l'église vlaquo-bulgare est mentionné dans la correspondance¹⁰ de Joannice Kalojean (Kaloioannes) avec le Pape Innocent III¹¹. Du désir d'avoir une église autonome et de neutraliser la menace des forces en expansion de l'Europe du Sud-Est, Joannice Kalojean a commencé une action diplomatique au Saint-Siège par laquelle il reconnaissait la suprématie spirituelle de Rome et qui lui offrait de la part du pape Innocent III le titre de „roi des Vlaques et des Bulgares“ bien qu'un jour avant, l'archevêque Basaile I de Tyrnovo fût

⁵ *Ibidem*, p. 431.

⁶ Les Monts Balkans.

⁷ *Istoria Românilor*, tome III, p. 432-433. Dès le début, la révolte Vlaquo-Bulgare a éclaté en 1185, les frères Asan ont compris qu'ils devaient légitimer leur règne dans les provinces du Nord des Balkans, par la construction d'une église dont le patron fût St. Démétrios en utilisant ainsi le mythe du martyr du Christ, Démétrios, le patron spirituel de Thessalonique, auquel on y avait consacré une célèbre Église qui date depuis le VII^e. „Pierre et Asan,.../ ont construit une église pour la prière dont le patron était le saint martyr Démétrios,.../. Ils ont enseigné ces gens (exaltés) à dire que Dieu avait décidé de rendre la liberté pour le peuple des Bulgares et des Vlaques et qu'il avait permis la suppression du joug longuement supporté; en conséquence Démétrios, le martyr du Christ, a quitté la cité de Thessalonique et l'église pour aider“. L'événement décrit par le chroniqueur byzantin Niketas Choniates est la prise de Thessalonique par les nomades du royaume de Sicile (1185 – à la fin de l'année il fut repris par les Byzantins. Cf. *Fontes Historiae Daco-Romanae* (FHDR), III, Bucarest, 1975, p. 257-259.

⁸ Ancien centre orthodoxe, byzantin, Ohrid sera réorganisé en 1018 comme archevêché bulgare jusqu'en 1767 (intégrée dans l'univers spirituel de la patriarchie œcuménique grecque). Pendant l'empire des Asénides, la Patriarchie de Tyrnovo a eu une juridiction assez large, fait prouvé par une liste du Synode du tsar Boril, quand pendant le règne de Jean Asan II le territoire de la Bulgarie était divisé en 15 éparchie, sans Ohrid qui avait sa juridiction comme archevêché greco-bulgare „indépendante“ qui contrôlait un pays si vaste et qui était subordonnée quant même subordonné au patriarcat de Tyrnovo. *Istoriya na Bălgarija*, III, Sofija, 1982, p. 264.

⁹ *Istoriya na Bălgarija*, III, p. 263; V. Zlatarski, *Istoriya na bălgarskata dărjava prez srednite vekove, vol. III, Bălgarija pri Asenevți (1187-1280)*, Sofija, 1940; D. Ţuhlev, *Istoriya na bălgarskata țărkva, tom. I, pârvi period (864-1186 g.)*, Sofija, 1910.

¹⁰ Pour la correspondance entre le tsar vlaquo-bulgare et le souverain pontife, voir Ginel Lazăr, *Les rapports féudo-vassaliques et les alliances militaires dans l'empire des Asénides (1185-1207)*, dans *Muzeul Național*, nr. XVIII/ 2007, Bucarest, nr. 5, p. 16.

¹¹ Probablement le plus offensif pape connu dans l'histoire. Il a su valoriser le contexte des années 1198-1216, quand il a exercé son pontificat, en faveur de Rome, en rendant au Saint Siège un immense prestige qui est mis en évidence par la politique de grande envergure initiée par le souverain de Rome. Ș. Turcuș, *op.cit.*, p. 181-186.

reconnu primat de l'église vlaquo-bulgare. Le lien avec Rome atteste une fois de plus la connaissance de l'origine romaine parmi les romans des Balkans et leurs chefs¹². Les relations amicales entre le roi vlaquo-bulgare et Innocent III entreront dans un coin d'ombre, mais elles ne résoudre pas les contradictions entre L'Empire latin de Constantinople et L'Empire de Tyrnovo¹³.

Les conséquences de l'ancienne civilisation bulgare montreront leurs fruits aussi pendant le règne du tsar Boril qui, en 1211, convoque un „grand synode orthodoxe“ qui aura comme but la répression du courant hérétique du manichéisme bogomile¹⁴ et le désaveu de l'union au Siège Pontifical.

¹² Ioannice Kalojean utilisait la thèse de la descendance latine des Roumains pour justifier ses actions contre les Byzantins. Ainsi, l'idée de la romanité entrainait dans le programme politique de l'Empire vlaquo-bulgare de Tyrnovo.

¹³ Les relations de l'archevêché vlaquo-bulgare de Tyrnovo sont entrées dans une nouvelle étape de conflits avec le Saint Siège. La raison est l'emprisonnement et l'assassinat de Baudouin I, l'Empereur latin de Constantinople par rex Kalojean. Malgré les interventions d'Innocent III, Baudouin I n'a pas été libéré, on l'a laissé mourir de faim et tué après dans des peines terribles à Tyrnovo, voir Ani Danceva-Vasileva, *Bălgarija i latinskata imperija (1204-1261)*, Sofija, 1985, p. 74. L'endroit où Baudouin a été emprisonné fut ultérieurement nommé *la tour de Baudouin*. À la suite de ce fait l'union à l'église romane a connu de sérieuses modifications, et les conséquences n'ont pas tardé à apparaître. Dans la même année, les croisés latins de Constantinople ont essayé de provoquer une action contre le monarque bulgare, en s'efforçant à convaincre le pape Innocent III que Ioannice Kalojean avait uni ses forces à celles des Turcs (Cumans n.a.) et à „d'autres ennemis de la croix“, et peut-être à des hérétiques comme les pauliciens et les bogomiles; voir aussi A. Theiner, *Vetera monumenta Slavorum Meridionalium historiam illustrantia*, I (1198-1549), Romae Typis Vaticanis, 1863, p. 41. L'année précédente, l'église vlaquo-bulgare avait reconnu officiellement la suprématie de l'Église romane et même Ioannice Kalojean avait reçu la couronne de la part du pape Innocent III. Le pape n'était pas prêt à commencer une croisade contre son nouvel allié; par conséquent dans les années suivantes les vlaquo-bulgaro-cumans ont provoqué aux armées latines des nouvelles défaites.

¹⁴ Le manichéisme bogomile, courant religieux à grand impacte dans la vie quotidienne, modifie le caractère socio-culturel initial de l'état bulgaro-slave et intervient ainsi comme un système réfractaire et réprobateur, voué à détruire les coutumes de cette classe dominante de la société bulgare, copie fidèle d'un modèle byzantin dépassé, qui couvrait sous ses propres contradictions. Les premières informations du manichéisme bogomile apparaissent un siècle après que le christianisme devienne la religion officielle de l'État. Le christianisme, religion monothéiste n'a pas accepté d'autres religions sur le territoire de la Bulgarie. Il faut quant même tenir compte d'une série d'éléments païens comme: le culte des ancêtres, le respect pour le culte de la nature, qui dans la vie quotidienne ont une plus grande importance que les traditions chrétiennes. L'église commence à persécuter les adeptes des rites païens et les moyens de punition qu'elle utilise pour ce fait, sont contre l'esprit de la religion chrétienne. Ainsi, la violence et l'agression sont deux facteurs importants qui déterminent bien des gens à accepter les idées alternatives; cette manifestation religieuse devenue un trait particulier pour la Bulgarie et pour les autres états voisins apporte beaucoup d'adeptes. Les thèses du pape Bogomile sont en opposition au christianisme, religion intransigeante qui prêchait la parole de Dieu. Le manichéisme bogomile est un courant dualiste qui a ses origines dans l'éloignée Perse, et de ce point de vue, il est lié à d'autres courants des Balkans dualistes à leur tour. Le dualisme est un système religieux qui explique le monde de la perspective bien/mal, ténèbres/lumière, Dieu/ Diable. Le dualisme a répondu à une question qui a créé beaucoup d'ennuis aux théologiens. Pourquoi Dieu a permis l'existence du mal dans le monde?

L'église et la société bulgare disposaient de leur propre tradition culturelle, tout comme de la liturgie slave, parue et développée dans les siècles antérieurs, à la suite de la mission Kyrillométhodienne¹⁵. Le souvenir du Premier Tsarat bulgare

Pour les dualistes le bien et le mal sont égaux, ce qui explique l'injustice sociale, les maladies et les souffrances. L'âme humaine est créée par Dieu, elle est divine tandis que le corps est la création du diable. Le dualisme balkanique est le successeur des idées dualistes du Proche et du Moyen Orient: du manichéisme et pavlichianisme. Le manichéisme est l'un des plus grands mouvements païens de l'Empire romain, c'est un prolongement de la religion de Perse. À Zoroastre ou Zarathoustra (630-525 a. Chr.), prophète perse le fondateur du zoroastrisme (VI^e a. Chr.) dont les concepts se retrouvent dans le saint livre d'Avesta, on attribue le titre de créateur de la caste sacerdotale des mages initiés. Il a unifié toutes les croyances religieuses polythéistes et il a prêché sous le signe du monothéisme. Le zoroastrisme fut la religion officielle de Perse à partir du III^e jusqu'au VII^e siècle. *Dicționar Enciclopedic*, Editura Cartier, Chișinău, 2001, p. 1683 (avec une préface de Mioara Avram, travail élaboré à l'Institut de Philologie Roumaine, „Alexandru Philippide“ de Iași de l'Académie Roumaine). Pour Manes tout le monde réel et le corps sont créés par un Dieu méchant, tandis que le monde d'au delà et l'âme humaine sont créés par un Dieu bon et miséricordieux. Manes a initié un système éthique qui a soutenu l'ascétisme. En Byzance, ces idéologies perses ont été condamnées par l'État et l'église et leurs adeptes ont souffert beaucoup de persécutions. Le pavlichianisme a éclaté, comme mouvement dualiste, tout en continuant les pratiques perses d'Arménie, mais il a été banni, et ainsi, ce courant hérétique, grâce aux Byzantins, s'est réfugié dans les Balkans, où il avait trouvé un bon terrain pour développer sa doctrine. Les premières informations du manichéisme bogomile proviennent de l'époque du tsar Pierre (927-969). Dans les territoires bulgares est venu un nouveau prêtre, avec des nouveaux principes (contraires aux normes de l'église chrétienne) selon lesquels le monde fut créé par le diable et les prêtres furent les sujets de Satan; par conséquent les gens ne devraient pas y obéir. Mais le salut de l'âme est le jeûne et l'abandon des désirs de la chair – par l'ascétisme – loin des tentations du diable. Les gens pauvres sont attirés par la communauté bogomile, aussi bien des moines déçus par la religion officielle retrouvent l'abri et la compréhension parmi les hérétiques bogomiles. Les chefs religieux bogomiles ont créé leur propre système religieux auquel s'ajoutent encore trois éléments: *La Cosmogonie* (la création du monde), *La Christologie* (la doctrine du Salut) et *L'Eschatologie* (la doctrine de la fin du monde). *La Cosmogonie* est prédéterminée par la théorie dualiste selon laquelle Dieu crée a quatre éléments essentiels: air, eau, terre, feu et sept ciels – Dieu vivant dans le septième ciel. C'est un système compliqué qui inclue aussi le monde d'au-delà conduit par Dieu et son fils *Satanail* ce dernier s'efforce de „voler“ le pouvoir de Dieu, mais cette tentative audacieuse échoue d'une manière lamentable pour Satan, étant donné qu'il est chassé du ciel sur la terre – il perd ainsi le suffixe *il* (qui constituait le lien avec Dieu -le père). Sur la Terre, Satan crée l'homme et le monde réel. L'homme appartient à Satan seulement avec son côté *inutile*, le corps tandis que l'âme est à Dieu. Dans *la Christologie* du manichéisme bogomile il y a l'archétype de Jésus, qui est envoyé par Dieu sur la Terre avec la sainte mission de sauver les hommes qui sont en danger. Pour les adeptes de ce courant, Jésus est le fils de Dieu, mais son corps n'a pas la même forme que celle d'un homme ordinaire. Jésus n'est qu'esprit; voilà comment ils essaient d'expliquer le fait qu'il n'avait pas ressenti la douleur sur la croix. Jésus réussit à enfermer Satan dans l'Enfer, mais ce dernier s'en sort et rentre sur la Terre. *L'eschatologie* présente quelques variantes sur la vision de la fin du monde. Une variante dit qu'après le jugement dernier, Satan sera chassé de la Terre pour toujours. Une autre plus pessimiste soutient que Satan sera le maître du monde réel dans chaque moment et époque, parce que Dieu n'habite que dans le ciel et il n'a aucun rapport avec les hommes.

¹⁵ Sous l'empereur byzantin Mihail III (856-867) a commencé l'expédition de conversion au christianisme des Slaves de la Grande Moravie et Pannonie, conduite par les frères Cyril et Méthode. Voir et G. Mihailă, *Introducere la slava veche și slavona românească* (coord. P. Olteanu), Bucarest, 1975, p. 15-37; D. Anghelov, *Obrazuvane na Bălgarskata Narodnost*, Sofija, 1971, p.

représentait un fort ferment à valeur politique dans l'évolution de l'Empire des Asénides, qui, dans sa quête de la légitimité fut arrivé de plus en plus proche de son essence politique et spirituelle; différente de Rome mais aussi de Constantinople en ce qui concerne la langue, elle était plus proche du centre byzantin, du monde et de la culture greco-byzantine, aux sources de laquelle il était plus naturellement de revenir¹⁶.

L'acceptation du catholicisme s'est prouvée assez courte: sous Jean Asan II (1218-1241) on revient à l'orthodoxie en échange de la reconnaissance politique refusée à Joannice Kalojean; et l'État devenu bulgare se développera comme tel. L'Union à Rome va se maintenir, à grandes synopes jusqu'en 1235, quand le tsar Jean Asan II, d'origine vlaque, sort l'église bulgare de sous l'influence romane¹⁷, et il reçoit en revanche les privilèges et la reconnaissance de la Patriarchie œcuménique, située à Nicée, par l'avancement de l'archevêché bulgare au statut de Patriarchie autocéphale. Ainsi, l'Église bulgare, en fonctionnant sur les coordonnées initiées par l'idéologie ecclésiastique du Premier Tsarat bulgare, va éloigner pas à pas l'influence de l'élite ethnique vlaque, en bannissant Basile I; à cette occasion on a créé les prémisses de la transformation du clergé archipresbytéral dans un de type bulgare¹⁸.

•

Pendant le règne de Boril¹⁹, l'État des Asénides, quoiqu'il eût le soutien militaire des Coumans, a connu une étape de régression. Dans cette période se sont manifesté les tendances particularistes des grands féodaux, soutenues par des forces politiques externes. À la décadence de l'état ont aussi contribué les mesures de persécution que Boril a entreprises face aux bogomiles²⁰. Le règne de Boril a été

265 et suiv.; Stelian Brezeanu, *Romanitatea orientală în evul mediu*, Bucarest, 1999, p. 66-74; P. Pavlov, I. Ianev, D. Cain, *Istoria Bulgariei*, Bucarest, 2002, p. 27-35.

¹⁶ T. Teoteoi, *Civilizația statului Asăneștilor între Roma și Bizanț*, dans *Răscoala și statul Asăneștilor*, Bucarest, 1989, p. 70-102.

¹⁷ Même si les événements présentés antérieurement se sont passés peu de temps après 1235, la correspondance (La Croisade – le point fort de l'échange de lettres entre le pape et l'Hongrie – 1238-1239 – n'a pas eu lieu, et par conséquent tous les efforts du Saint Siège et du Royaume Hongrois n'ont pas eu du sens) entre le roi magyar et Rome se déroulait difficilement et il faut qu'on cherche d'autres sources beaucoup plus anciennes. Les croisés latins ont demandé au pape Innocent III de prêcher une croisade contre „l'infidèle“ Ioannice Kalojean, et contre l'ampleur du manichéisme bogomile. Il y a beaucoup de facteurs politiques et religieux qui ont déterminé le tsar Jean Asan II, d'origine vlaque, d'accepter en 1235 une alliance avec l'empereur grec de Nicée. Cette alliance a eu comme conséquence la sortie de l'église vlaque-bulgare de sous l'influence de Rome; c'était un gros coup pour les positions gagnées par le pape dans les Balkans et l'Orient, tout comme la rentrée de la Patriarchie bulgare au statut d'Église indépendante. *Istorijska na Bălgarija*, vol. III, p. 263-264; G. Bakalov, P. Anghelov, *Istoria na srednite vekove*, Sofija, 1993, p. 177.

¹⁸ P. Nikov, *Ţărkovnata politika na Ivan Asenija, II*, in „BIB“, 3, Sofija, 1931, 3, p. 65-111.

¹⁹ D. Anghelov, V. Ciolpanov, *Bălgarska voenna istorija prez srednovekovieto (X-XV)*, Sofija, 1994, p. 130-134.

²⁰ Le tsar Boril essaie de sauver la situation de l'état, la défaite de Plovdiv (Philippopolis), le 1^{er} août 1208 devant Henri d'Hainaut, en condamnant le mouvement des bogomiles. En ce sens il convoque un

conseil à Tyrnovo, le 11 février 1211. Il semble qu'à l'origine du Synode de 1211, du tsar Boril, se trouvait le pape Innocent III qui a envoyé un cardinal lié au successeur de Ioannice Kalojean, le tsar Boril pour le déterminer à prendre des mesures immédiates contre les bogomiles (Alberic de Trois-Fontaines, *Chronica Albrici monachi Trium Fontium a monachi novi monasterii Hoiensis interpolata*, ed P. Scheffer-Boichonet, MGH SS, vol. XXIII, col 631-950, p. 886). Une autre version qui indique Boril comme le principal initiateur du Conseil antibogomiles, déroulé avec l'accord des orthodoxes radicaux (obéissant au roi) d'après les règles spécifiques à la religion orthodoxe; le grand synode orthodoxe visait l'annulation de l'union de 1204, mais ce but ne s'était pas réalisé. La plupart des historiens bulgares soutiennent que ce phénomène „hérétique“ comprenait toutes les couches sociales et devenait, peu à peu, en fonction de son ampleur, un danger évident pour la „Sainte Église Orthodoxe“ et pour l'état (*Istorija na Bălgarija*, vol. III, p. 150; B. Primov, *Bugrite Kniga za pop Bogomil i negovite posledovатели*, Sofija, 1970, p. 265-268; D. Angelov, *Bogomilstvoto v Bălgarija*, Sofija, 1969, p. 446; D. Angelev, B. Primov, G. Bataklijev, *Bogomilstvoto v Bălgarija, Vizantija i zapadna Evropa v izvorji*, Sofija, 1967, p. 9-16; P. Angelov, *Bogomilstvoto v Bălgarija*, dans *Istorija na srednite vekove*, Sofija, 1991, p. 120-124. Mais, il est vrai que les tensions présentes dans la société bulgare ont créé pour le tsar vlaquo-bulgare un excellent prétexte de sauver, par une tournure de 180 degrés, la situation qui a engendré les antagonismes de la scène socio-politique de l'Empire vlaquo-bulgare; il a organisé le Synode avec l'approbation des boyards. Inévitablement, le tsar Boril a participé aux réunions du Synode. Les documents de ce conseil-là réunis sous le titre de *Sinodik du tsar Boril* font l'éloge du tsar qui y est présenté comme un protecteur de la foi, animé par une ardeur divine, qui a ramassé tous les hérétiques de ses territoires et les a jugés et condamnés. *Le Sinodik du tsar Boril* a été publié par M.G. Poprujenko en *Bălgarski Starini*, vol. VIII, Sofija, 1928. Il semble que Boril avait les mêmes vocations apostoliques que l'empereur byzantin Alexis I^{er} Comnène („La Politique d'Alexis I^{er} Comnène concernant l'Église se caractérise par une sévérité extrême, il a condamné les patriarches et les évêques qui ne se soumettaient pas au basileus, il intervenait dans les disputes religieuses et philosophiques. Sur son initiative, un synode de l'Église a condamné comme hérétique le philosophe Ioan Italos (1082). Comnène a beaucoup contribué à la défaite de l'influent courant des bogomiles qui était d'ailleurs plutôt politique que religieux“. Cf. S. B. Daskov, *Dicționar de împărați bizantini*, trad V. Onofrei, D. Onofrei, Bucarest, 1999, p. 316). Ainsi Boril a demandé aux bogomiles de présenter leur doctrine; et ils l'ont fait par des nombreuses citations des Saintes Écritures pour tenter le tsar et tout son entourage. On disait à l'époque que le tsar s'était rendu compte de leur ruse et qu'il avait divulgué l'„offense“; et après des disputes théologiques et philosophiques les bogomiles, sans vouloir s'en repentir, ont été mis en prison ou soumis à de divers châtiments. Le synode a anathématisé l'idéologie et les pratiques des bogomiles et a blâmé l'élite bogomile, en désavouant les missions „apostoliques“ de cette secte. Dans les documents synodaux on condamne explicitement „les réunions et les processions nocturnes“ des bogomiles tout comme leurs pratiques de sorcelleries du 24 juin, la Saint Jean-Baptiste et les rites païens des grecs. Les graves accusations contre les bogomiles pendant le Conseil de 1211, la pratique des „messes secrètes et impures, comme les rites païens des grecs“ et l'activité ininterrompue de ces hérétiques en Anatolie et Constantinople ont déterminé le patriarche Germanos à prévenir les habitants de Constantinople du danger représenté par les „ténébreux mystères“ de l'hérésie satanique des bogomiles. De sa résidence de Nicée (Le Patriarche byzantin, protecteur traditionnel de l'orthodoxie, fut banni de Constantinople en 1204). Il a retrouvé l'abri à Nicée, dont les chefs se considéraient les successeurs légaux des empereurs byzantins. Par conséquent la politique ecclésiastique des souverains slaves du Sud et de l'Est s'est orientée, dans les décennies suivant la chute de Constantinople, vers Nicée; le patriarche a envoyé aux habitants de la *Nouvelle Rome* une „encyclique“ qui devait être lue dans les églises tous les dimanches et pendant les fêtes (les jours fériés). Dans cette „encyclique“ il désavouait „orvet venimeus qui infecte et ronge le corps de l'Église Orthodoxe“. Cette „encyclique“ a été publiée par G. Ficker, en *Die Phundagia giten; ein Betrag zur Ketzergeschichte des byzantinischen Mittel latters*, Leipzig, 1908. Le synode du tsar Boril (1211) a eu des conséquences des plus négatives quant à l'union religieuse, pour l'avenir de l'Église vlaquo-bulgare et sa communion avec Rome. Ainsi, annonçant Jean Asan II, le successeur de

marqué par des troubles internes, tendances séparatistes de certains féodaux soutenus par l'Empire latin de Constantinople (1204-1261) par les actions des fidèles des fils Asan²¹, liées au mouvement réactivé²² des bogomiles²³. Dans cette période on

Boril le souverain balkanique transformé dans un protecteur de l'église orthodoxe greco-bulgare, Boril lui-même aura les traits d'un militant pour l'orthodoxie traditionnelle byzantine. Il ne sera plus le „catholique“ dévoué à Rome qui, au commandement du pape et à la suite d'une tendance générale du monde occidental engagé contre le catharisme, prit les célèbres mesures de répression contre le manichéisme bogomile.

²¹ Asan I^{er}, frère de Pierre; celui qui a donné le nom de la dynastie d'origine vlaque, des Asénides; a eu deux fils: Alexandre et Jean. Les échecs militaires de Boril ont permis à Jean Asan II et à son frère Alexandre de rentrer dans le pays avec une armée formée de Russes, Coumans et Vlaques du nord du Danube. L'historiographie bulgare ne mentionne que la participation des „mercenaires russes“ qui, après une guerre de sécession (de sept ans) chassent Boril du trône (1217-1218).

²² V. *supra*, n. 20. Le pape Grégoire IX a accusé le tsar Jean Asan II d'avoir abrité les hérétiques (bogomiles) dans ses territoires. À l'indignation du souverain balkanique, le pape conseille le roi d'Hongrie, Béla IV à commencer une croisade contre l'Empire bulgare, où disait il, tout le territoire était „infesté d'hérétiques“ (La lettre du pape Grégoire IX au roi Bela IV est reproduire en A. Theiner, *Vetera monumenta historica Hungariam sacram illustrantia*, vol. I (1216-1352), Romae Typis Vaticanis, 1859-1860, p. 159-160). Béla IV a accepté le rôle de défenseur de la foi, il en a été loué par le souverain pontife en tant que chef d'une croisade contre „la nation blasphématrice des hérétiques et des schismatiques conduits par Jean Asan II“. La croisade organisée en Hongrie, une sorte de guerre Sainte contre les hérétiques, a été sabotée par les actions diplomatiques du „basileus“ de Balkans. Cf. E. de Hurmuzaki *Documente privitoare la istoria românilor*, ed. N. Densușianu, I, 1, (1199-1345), Bucarest, 1887, p. 107. D'ailleurs ce n'est pas difficile à constater que les hérétiques (heretius) et les faux chrétiens (falsus christianus) étaient en réalité les bogomiles et les croyants qui appartenaient au rite grec. Cf. P. Gherghina, *Expansiunea maghiară în Banat până la lupta de la Mohacs (1526)*, Reșița, 1934, p. 29, 166-167.

²³ En Bulgarie plongée dans une crise due aux longues guerres commencées depuis l'époque de Simeon Veliki (893-927), il y avait une littérature „apocryphe“, parue comme l'expression d'un proteste social (l'hérésie bogomile prêchait l'égalité sociale, le retour à l'église primaire, apostolique, la vie simple dans les communautés la libération des paysans et des esclaves, la non-soumission face à la doctrine officielle de l'église orthodoxe et à l'état oppresseur. Les savants bulgares ont perpétué la thèse qui soutient que les bogomiles auraient représenté un mouvement de révolte sociale, illustrée par les ouvrages de quelques historiens bulgares très érudits à savoir: B. Primov, *op.cit.*; D. Angelov, *op.cit.*; Idem, *Le Bogomilisme*, Sofija, 1987). Ultérieurement, à l'époque de Pierre, le successeur de Simeon Veliki, apparaît le mouvement des érémites qui prêchaient la retraite, l'isolement de la société et la non-violence. Cette idéologie est mise en évidence par Ivan Rilski, le fondateur, au X^{ème} siècle, du célèbre monastère Rila, du massif qui porte le même nom. Toujours à l'époque de Pierre, apparaît en Bulgarie, l'hérésie bogomile, dont le fondateur est le pape Bogomile; c'était un phénomène qui s'est répandu en suite en diverses régions de l'Europe. Ainsi, l'hérésie a compris au début du XI^{ème} siècle l'Empire byzantin (Les Balkans et l'Asie Mineure), la Serbie et la Bosnie (les patarins) à l'Est dans la „Russie kiévienne“ et le Khanat de Moscou. À partir XII^{ème}-XIII^{ème} siècles, la doctrine du pape Bogomil a influencé la moitié nordique de l'Italie (les cathares et les patarins), en France (les albigeois, les cathares). Du point de vue de la dogme, les bogomiles ont repris les principes dualistes des manichéistes (perses) – le monde matériel et spirituel comme création du bien et du mal – et de leurs successeurs : les pavlichien transférés au VIII^{ème} siècle de l'Asie Mineure dans les Balkans byzantins. Tout en croyant que le monde matériel a été créé par *Satanail* (qui perd la terminaison *il* – marque de la sacralité – et devient *Satan*) ils étaient contre tout ce que appartenait l'„église officielle“, ils n'acceptaient pas les prêtres, les icônes, la croix, la liturgie, le mariage, le baptême, l'Ancien Testament etc. Ils critiquaient la vie opulente du clergé et désavouaient les dures

constate une réduction du rôle joué par l'élément vlaque dans l'organisation et au gouvernement de l'état, phénomène qui s'accroît de plus en plus dans les décennies à venir. En 1211 il y a à Vidin un complot des boyards contre le tsar Boril. Pour s'en sortir il a demandé l'aide du roi hongrois²⁴. Après le mariage de sa fille Marie avec l'empereur Henri de Flandre en 1213, Boril a eu, dans son effort d'empêcher la décadence de l'état, le support impérial de son gendre²⁵. Après la mort, en 1216, de l'empereur Henri, la situation de Boril est devenue précaire. Jean, le fils aîné d'Asan I, revenu dans le pays après en avoir été banni, a revendiqué le trône. Il s'empara, en 1218, de la ville capitale de Tyrnovo, en volant le règne de Boril²⁶.

L'influence byzantine sur la société des Asénides est évidente aussi dans le titre de cour²⁷. Ainsi, à l'époque des tsars Boril et Jean Asan II, apparaissent les titres de sébastocrateur, despote ou césars parmi les membres intimes de la dynastie. Strets a été sébastocrateur jusqu'au moment où il eut des conflits avec le souverain de Tyrnovo. Le boyard Strets, possesseur d'un apanage territorial en Macédoine, dont le centre était à Prosakos, renforce son autorité dans la région, par le soutien du grand chef serbe²⁸. Dans ce sens, le despote Slav s'inscrit dans la catégorie des boyards bulgares-maîtres absolus de la population du territoire où il y avait leurs apanages²⁹. Cousin germain de Boril, il manifeste des tendances séparatistes, il élargit son domaine au titre d'apanage, devenant même indépendant, sur la vallée de Struma, dont le centre était à Melnik et ayant le soutien de l'empereur latin de Constantinople³⁰. La particularité des rapports de vassalité de l'époque de Boril est due à l'influence occidentale³¹, c'est-à-dire à Strets et Slav qui régnaient sur des

mesures prises par les boyards contre les paysans, et ils militaient contre la guerre et la violence. Ils n'acceptaient que le Nouveau Testament, les Psaumes et le „Nôtre Père“.

²⁴ La couronne de St. Stéphane a envoyé Joachim de Sibiu, pour l'aider, en tête d'une armée formée de Saxones, Roumains, Széklers et Petchenègues. Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 132; *Documenta Romaniae Historica*, D. *Relații între țările române*, vol. I, (1222-1456), Bucarest, 1977. p. 28-29; *Istoria Românilor*, III, p. 436; *Istoriya na Bălgariya*, III, p. 149.

²⁵ Cette alliance entre les Vlaquo-Bulgares et les Latins, pendant le règne d'Henri de Flandre mettait l'état de Tyrnovo sous la protection de l'Empire latin et de son souverain, le tsar Boril devenait l'allié des Latins de Constantinople et implicitement leur vassal. C'est pour la première fois dans la courte histoire de l'Empire des Asénides où un tsar vlaquo-bulgare devient le protégé et le sujet de quelqu'un. L'empereur latin a profité au maximum de l'alliance avec les Vlaquo-Bulgares et il a transféré toutes ses forces militaires au-delà de Bosphore à l'intention d'anéantir l'Empire de Nicée. La mort inattendue du plus grand empereur latin de Constantinople a, probablement, sauvé Nicée.

²⁶ Démuni de son règne, sans alliés notables, seul contre Jean et essayant de s'en fuir, il a été rattrapé et aveuglé selon la pratique byzantine.

²⁷ V. și I. Biliarski, *Instituțiile na srednovekovna Bălgariya. Vioro bălgarsko țarstvo (XII-XIV vek)*, Sofija, 1998.

²⁸ P. Mutafciev, *Vladetelitate na Prosek*, în Idem, *Izbrani proizvedenija*, ed. D. Angelov, I, Sofija, 1973, p. 248 și urm.; V. și D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 132.

²⁹ *Istoriya na Bălgariya*, III, p. 148; Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op. cit.*, p. 132-133.

³⁰ *Ibidem*. L'alliance du despote Slav avec l'Empire latin est due à son mariage avec l'une des filles de l'Empereur Henri et ainsi il a renforcé sa position quant aux rapports au monde occidental.

³¹ V. *supra*, n. 29, 30. La découverte d'une bague avec une inscription circulaire medio-bulgare: „Slav stolnik carev“, d'origine occidentale et offerte au despote Slave qui a probablement rempli aussi le

régions - une sorte d'apanages territoriaux. Cette influence est très évidente grâce au rapprochement du Pays des Asénides de la féodalité occidentale, et implicitement de l'Empire latin de l'Est³². Avec Jean Asan II, l'État des Asénides a connu une nouvelle étape de développement, concrétisée par une étendue territoriale sans précédent. La situation de l'État vlaquo-bulgare était semblable à celle des plus importants états de l'Europe de cette époque-là. Jean Asan II a repris la politique de Ioannice Kalojean, il s'est efforcé et il a réussi à empêcher la division féodale luttant avec un réel succès contre les tendances centrifuges des grands féodaux³³. Il a valorisé au maximum les effets de la dissolution de la l'Empire byzantin, pour renforcer à l'extérieur, l'état qu'il conduisait³⁴.

La consolidation des relations féodales a contribué à la division du Pays des Asénides en plusieurs domaines (apanages territoriaux, propriétés ecclésiastiques) qui bénéficiaient d'une large immunité féodale³⁵.

rôle de *stolnik* de la cour des Asénides – est une preuve des rapports avec le monde d'occident. Voir, T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 90, n. 87, 90.

³² T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 87.

³³ Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 134; P. Angelov, *op.cit.*, p. 242-246.

³⁴ Après la défaite de Klokotniza (au bord de Maritza) en 1230 par Théodore d'Épire (empereur de Thessalonique), l'autorité du tsar Jean Asan II a réussi à s'imposer à partir de la Mer Noire jusqu'à la Mer Adriatique, à Durazzo, et du Danube à Andrinople et jusqu'à Ohrid.

³⁵ La société du Pays des Asénides, de point de vue religieux, peut offrir des éléments utiles, définitoires pour la reconstitution des données, si l'on tient compte de l'analyse comparative de certains documents représentatifs pour cette époque-là. Les sources bulgares rapportées aux sources byzantines, plus nombreuses, et à celles serbes mettent en évidence de „remarquables similitudes de contenu, et de forme“, voir T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 72. Pour une meilleure illustration de la construction phraséologique antérieure il faut suivre les choses relatées par T. Teoteoi, qui fait l'objet de l'analyse discutée. „Entre les similitudes de contenu on peut mentionner tout d'abord les immunités considérables dont jouissaient les propriétés des monastères aussi en Byzance que dans l'État des Asénides. Il est évident que des immunités pareilles ont existé aussi pour les propriétés laïques, mais dans ce sens on est moins informé en ce qui concerne le Byzance et la Bulgarie, si dans les deux cas on rapporte la propriété laïque à celle ecclésiastique. Quant à ce rapport on connaît plusieurs détails sur Byzance que sur l'Empire Bulgare. Mais on peut transposer la situation de Byzance dans le pays des Asénides, compte tenant du fait que ce dernier a réuni plusieurs territoires byzantins où on avait fait des échanges structureaux; on ne connaît non plus des échanges plus importantes de personnes bien qu'ils se soient produits en quelque mesure. D'autres sources parlent exprès d'un remplacement des prélats grecs et latins par des prélats propres – mesure prise par le tsar bulgare dans les territoires annexés à Klokotniza. La situation la plus importante qui doit être prise en considération est qu'en général tout le territoire du Second Empire bulgare a été sous domination et administration byzantine directe pour plus de 150 ans. Les réalités au pays des Asénides ne pouvaient donc être différentes de celles héritées de la domination byzantine, avec son système de structures sociales institutionnelles et juridiques. Le rôle du droit coutumier doit se manifester différemment de celui de Byzance où le droit écrit avait priorité absolue“. *Ibidem*.

Quant au caractère des titres auliques³⁶, pendant les Asénides³⁷, ils avaient un contenu réel par rapport au statut, plutôt nominal, de la société byzantine³⁸. C'est le cas concret du boyard Pribo, qui avait le titre de protosébaste, qui lui assuraient un règne réel, dans une région éloignée mais très importante pour l'État des Asénides. Demetrios Chomantianos³⁹ nous donne des renseignements supplémentaires concernant Pribo devenu sébaste après la bataille de Klokotniza, et ultérieurement protosébaste⁴⁰. Pendant les premières années de son règne, Jean Asan II a eu des relations amicales avec le Royaume Hongrois, grâce à son mariage avec Maria, la fille du roi André II. Il a eu aussi des bons rapports avec le saint siège et l'Empire latin de Constantinople, dont le souverain, Robert de Courtenay était le beau-frère du roi de l'Hongrie. Après 1228, quand Robert de Courtenay a abdiqué, les relations de Jean Asan II avec l'Empire latin sont devenues plus tendues et elles ont fini par une imminente rupture⁴¹. Après 1230, la possibilité d'une alliance de Jean Asan II avec l'empereur de Nicée, Jean Vatatzes est devenue de plus en plus accentuée et elle s'est réalisée en 1235 par le mariage d'Hélène, la fille de Jean Asan II, avec Théodore II Lascaris, le fils de Vatatzes – relation matrimoniale orientée contre l'empereur de Constantinople, dont les règnes allaient être divisés par les deux alliés. Les succès des armées alliées, et les mesures de renforcement de l'orthodoxie initiées par Jean Asan II⁴², ont provoqué l'inquiétude du Siège Papal, qui a demandé en 1236 au roi hongrois d'intervenir à l'aide de l'Empire latin. Devant cette situation, Jean Asan II est entré en alliance

³⁶ Même si on n'est pas complètement sûrs quant à la façon d'accorder les titres auliques à ses fidèles par les byzantins ou par les tsars vlaquo-bulgares/ bulgares, on considère, au moins pendant l'offensive des Asénides, plausible que ces titres soient offerts par l'autorité de Tyrnovo.

³⁷ T. Teoteoi, *op.cit.*, p. 83-92.

³⁸ *Ibidem*, p. 89.

³⁹ Demetrios Chomantianos, chartophylaxe, ensuite archevêque d'Ohrides et de toute la Bulgarie (à partir de 1217) a été l'une des personnalités marquantes de la vie ecclésiastique, politique et culturelle byzantine du XIII^e.

⁴⁰ Dans sa qualité de protosébaste le boyard Pribo, se conduit comme un fidèle soumis au tsar qui lui a accordé cette dignité et comme le fondateur de l'église de Tmorane (en Skopije), dont le patron est Sf. Paraskeva. Cf. P. Petrov, *Protosevast Pribo, bălgarski feodalen vladatel v Makedonija prez părvata polovina na XIII v.*, dans vol. *Izledvanija v cest na Marin Drinov*, Sofija, 1960, p. 521-533.

⁴¹ Dès que l'alliance avec l'Empire latin est rompue, les liens avec Rome et l'Hongrie se gâtent. Bien qu'on n'ait pas renoncé à l'union au Saint-Siège, le Conseil de 1211 et les alliances réalisées ultérieurement ont permis l'apparition de nouveaux ressentiments contre Rome et ses alliés de la Péninsule Balkanique. L'État vlaquo-bulgare a rompu toutes les relations avec Rome et l'église vlaquo-bulgare entre sous l'influence de la Patriarchie œcuménique de Nicée. La nouvelle politique ecclésiastique de Jean Asan II, dans le vaste empire qu'il contrôlait, a été l'effet de sa séparation progressive de Rome et de son rapprochement de Nicée, qui a accepté finalement à reconnaître la Patriarchie de Tyrnovo, en consacrant ainsi l'indépendance du Pays vlaquo-bulgare. V. și P. Nikov, *Ţarkovnata politica na Ivan Asenija II*, Sofija 1931, p. 65-111; G. Bakalov, P. Angelov, *op.cit.*, p. 177-179.

⁴² En 1231 Jean Asan II a renoncé à l'union religieuse avec Rome.

avec l'Empire latin⁴³, et animé par le désir d'occuper lui-même le trône byzantin, il a essayé de gagner le support du pape, en lui proposant une nouvelle alliance des deux églises⁴⁴. Le Pape a été très content de cette idée, mais peu de temps après il en a été déçu, car Jean Asan II s'est approché, par une alliance politique, de l'empereur de Nicée. Le Pape commence une croisade contre Jean Asan II, en chargeant le roi magyar, Béla IV, de préparer l'expédition de châtement de l'État des Asénides. L'assaut des Tatares a interrompu les hostilités contre l'État des Asénides, commencées aussi par le Royaume de St. Stéphane que par Rome et par l'Empire latin. Jean Asan II, guidé par le désir de réaliser son rêve, la conquête de Constantinople, a compris qu'il devait consolider son règne au Nord de l'état, d'où il s'attendait à ce qu'au commandement de Rome, le roi hongrois⁴⁵ entrât au Sud du Danube. L'État des Asénides a dû mener, après 1228, plusieurs combats contre le Royaume hongrois pour le contrôle sur Séverin⁴⁶. „Au moment où l'attention de Jean Asan II était de plus en plus concentrée au déroulement des événements de la frontière du Nord de son état, il mourut exactement quand on avait le plus besoin de ses capacités militaires et diplomatiques, parce qu'à cette époque là toute l'Europe Orientale a été bouleversée par l'invasion mongole⁴⁷. L'État vlaquo-bulgare, conduit par la dynastie roumaine des Asénides de Tyrnovo, connaît une transformation radicale dans la dernière partie du règne de Jean Asan II. La métamorphose est réalisée surtout par l'augmentation du pouvoir du souverain de Tyrnovo, l'arbitre de la scène balkanique, qui prête toute son attention à la prise de Constantinople et à l'installation de son pouvoir dans l'ancienne métropole byzantine. Le projet de Jean Asan II est de reprendre les ambitions politiques de Simeon Veliki et de s'approprier l'idéologie impériale du Premier Tsarat bulgare. Son titre se modifie par rapport à celui de Joannice Kalojean, en se proclamant

⁴³ L'Empire latin de Constantinople, à cette époque - là, était en décadence et par conséquent il devenait moins dangereux que l'Empire de Nicée.

⁴⁴ Le projet – prétexte, d'union de l'église vlaquo-bulgare à Rome a constitué un délai dont l'État de Jean Asan II avait profité pour renforcer l'alliance avec Nicée.

⁴⁵ Même si le pape a été celui qui avait prêché la croisade contre le Tsarat de Jean Asan II, on ne peut pas ignorer les intérêts du royaume de l'Hongrie, qui visaient l'élimination du Pays des Asénides des Balkans.

⁴⁶ Après la victoire de Klokotnitsa de 1230 sur Théodore de l'Épire, Jean Asan II devient un véritable dirigeant balkanique. Pour atteindre son but il devait conquérir Constantinople et renforcer le contrôle dans les régions de l'Hongrie, d'où il attendait le conseil du pape pour entrer dans les Balkans. Pour éviter une possible offensive des Bulgares vers le Nord, Andrée II, roi d'Hongrie attaque préalablement la frontière de Nord de la Bulgarie ce qui provoque une forte contre-offensive des Bulgares, conduits par le frère du tsar, Alexandre ; les Bulgares sont victorieux dans plusieurs luttes contre les Hongrois pour le contrôle de Séverin (traduit signifie la cité de Nord de la Bulgarie) dont ils se sont emparé une période de temps. C'est un point stratégique de très grande importance, par l'intermède duquel aussi Jean Asan II que Béla IV voulait maîtriser l'espace situé à gauche du Danube. Voir F. Dvornik, *Slavii în istoria și civilizația europeană*, Bucarest, 2001, p. 90; *Istoria Românilor*, III, p. 437-438.

⁴⁷ *Istoria Românilor*, III, p. 438.

„tsar des Bulgares et des Grecs“⁴⁸. Sa politique, très forte aux Balkans, détermine l'évolution des rapports entre l'État des Asénides et les plus grands du contexte occidental, Byzantins ou Latins, qui traversent plusieurs étapes sinueuses. Au début, Jean Asan II essaie de devenir maître dans la cité de Constantine par une alliance matrimoniale avec l'empereur latin, mais il est bloqué par les aspirations désuètes de Théodore Ducas Angelos, le souverain de Thessalonique qui était en pleine offensive. Le moment Klokotniza représente l'apogée de l'état de Haemus et le succès militaire est pleinement valorisé et vérifié par l'état de choses qui se dressait à l'horizon. En perdant les chances d'entrer à Constantinople – sur voie diplomatique, Jean Asan II s'oriente vers une autre alliance avec Nicée, toujours matrimoniale, mais qui échoue d'une façon lamentable à cause des malentendus des deux alliés, chacun ayant comme but de devenir empereur de Constantinople. À la fin de son glorieux règne, Jean Asan II fait une alliance avec les Latins, les principaux adversaires de Vataztes, qui ne durera pas à cause du support énorme que Rome accordait aux Latins de Constantinople. Il a changé de stratégie : une nouvelle alliance politique avec Nicée et ainsi le tsar balkanique attire la colère du Saint Siège qui propose son élimination et la division de son état entre l'Hongrie et l'Empire latin. Le rêve séculaires des tsars bulgares, la prise de Byzance, s'achève en même temps avec la fin du souverain de Tyrnovo⁴⁹. L'ampleur du facteur politique de l'époque de Jean Asan II, crée un précédent qu'on ne saurait pas ignorer parce qu'il influence de plus en plus l'élément roumain qui forme l'État des Asénides; on constate une continuelle élimination de son rôle politique. L'État vlaquo-bulgare devient pas à pas de facture bulgare. Les liens avec les turaniques coumans se sont gâtés comme une conséquence du fait que la stratégie du souverain bulgare ne visait plus les assauts contre les Latins ou les Byzantins parce qu'il préférerait avoir ces derniers comme ses alliés de conjonctures que de possibles ennemis. Visant un plan impérial au Sud et un plan politique au Nord, Jean Asan II a senti le besoin de maintenir des relations plus serrées avec les habitants du Nord du Danube et il a essayé d'annexer à la Bulgarie pas seulement la Serbie, mais aussi les régions roumaines du Nord du Danube⁵⁰. Après 1241 ont commencé les luttes contre les différents partis de boyards et les successeurs de Jean Asan II n'ont pas été capables d'empêcher l'anarchie de plus en plus présente, et la décadence de l'état⁵¹.

⁴⁸ S. Brezeanu, *O istorie a Bizanțului*, p. 274.

⁴⁹ Cf. D. Angelov, V. Ciolpanov, *op.cit.*, p. 134-139.

⁵⁰ V. Achim, *O formațiune medievală de graniță în sud-estul Banatului: Craina*, dans *Banatul în Evul Mediu*, Bucarest, 2000, p. 172-176.

⁵¹ Le successeur de Jean Asan II, son fils mineur Căliman Asan II, a été assassiné dans un complot des boyards. Son frère Michel Asan a eu le même sort. Pendant tout ce temps, le Tsarat des Asénides a perdu au Sud – où le basileus de Nicée commence la grande offensive balkanique qui a comme objectif l'annexion des territoires perdus par Byzance dans les confrontations avec Ioannice Kalojean et Jean Asan II en Thrace et Macédoine - et au Nord - Ouest d'importants territoires. Après Michel Asan, le trône des Asénides a été occupé par son cousin Căliman Asan II, qui, à son tour, peu de temps après son couronnement, a été chassé et tué. La consolidation des relations féodales a contribué à l'émiettement du Tsarat des Asénides en plusieurs domaines (apanages territoriaux,

**RELATIONS FÉODALES ET ALLIANCES MILITAIRES DANS
L'EMPIRE DES ASÉNIDES DU POINT DE VUE DE LA RELIGION
(1207-1241)**

- Résumé -

Le présent étude se concentrera de plus en plus sur les *sources* qui lui sont offertes par une période relativement instable, abordant d'une perspective religieuse, le passage de l'état des premier Asénides au Deuxième Tsarat bulgare. Le règne du tsar Boril, que nous avons encadré du point de vue générique dans la période des premiers Asénides, représente un moment crucial pour le futur état de Tyrnovo. Ce qui doit être retenu est l'antagonisme d'entre le christianisme orthodoxe et le courant hérétique des bogomiles. Le *synodik* du tsar Boril, ainsi que les événements qui se sont succédé au Synode orthodoxe de 1211 nous relève une série de particularités, spécifique à la civilisation slavo-bulgare, qui on conduit a une différence de plus en plus évidente de la société des Asénides, à l'accentuation du caractère ethnique bulgare et à une clarification de la situation religieuse. Tout cela a généré des profonds changements, surtout au niveau des classes d'en bas, avec des références spécifiques a la formation d'un pole social de nature manichéiste-bogomile. L'église et la société bulgare disposaient de leur propre tradition culturelle, tout comme de la liturgie slave, parue et développée pendant les siècles antérieurs, à la suite de la mission Kyrillométhodienne. Le souvenir du Premier Tsarat bulgare représentait un fort ferment à valeur politique dans l'évolution de l'Empire des Asénides, qui, dans sa quête de la légitimité fut arrivé de plus en plus proche de son essence politique et spirituelle; différente de Rome mais aussi de Constantinople en ce qui concerne la langue, elle était plus proche du centre byzantin, du monde et de la culture greco-byzantine, aux sources de laquelle il était plus naturellement de revenir.

L'influence byzantine sur la société des Asénides est évidente aussi dans la titulature de la cour. Ainsi, au temps des tsars Boril et Jean Asan II apparaissent les porteurs du titre de *sebastocrator*, *despote* et *césar* parmi les membres tout proche de la dynastie régnante. Les grands boyards étaient des maîtres absolus de la population du territoire où ils avaient leurs apanages, tenant aussi l'administration provinciale ensemble avec le tsar, jouissant ainsi d'une large autonomie et immunité. La particularité des rapports de vassalité du temps de Boril est donné par l'influence occidentale, d'où ressort que des boyards comme Strets et Slav

propriétés des églises) qui jouissaient d'une large immunité féodale. Dans ces conditions, après la mort de Jean Asan II, la puissance centrale a faibli, en arrivant a un émiettement de l'état. Les hordes des tartares, les luttes internes, l'immixtion étrangère, le problème dynastique, les pertes territoriales représentent l'affaiblissement de l'hégémonie politique des Asénides dans la péninsule balkanique, qui devient rapidement seulement un souvenir.

gouvernaient certaines régions, comme une sorte d'apanages territoriales, note qui ressort en évidence, du rapprochement du Tsarat des Asénides avec la féodalité occidentale, implicitement avec l'Empire latin oriental.

Avec Jean Asan II, le Tsarat des Asénides a connu une nouvelle étape de développement, matérialisé par un élargissement territoriale sans précédent. La situation de l'état vlaquo-bulgare rivalisait avec celle des plus importants états de l'Europe du moment. Jean Asan II, continuant la politique de Ioannice Kaloioannes, a cherché et il a réussi d'empêcher l'émiettement féodale, luttant avec un réel succès contre les tendances centrifuges des grands féodaux. Il a mis en valeur, au maximum possible, les effets du démantèlement de l'Empire byzantin, pour renforcer, sur le plan externe, l'état qu'il conduisait. Sa politique, de grande puissance dans les Balkans, a déterminé les rapports entre le Tsarat des Asénides et les plus grands du contexte oriental, soit byzantin ou latin, qui enregistre des plusieurs étapes sinueuses. La nouvelle politique religieuse de Jean Asan II, dans son vaste empire qu'il contrôlait, a été l'effet de son éloignement progressif de l'obédience envers Rome et de son rapprochement avec Nicée, qui a accepté en final a reconnaître la Patriarchie de Tyrnovo, approuvant ainsi l'indépendance du Tsarat vlaquo-bulgare.

Le pape Grégoire IX est arrivé d'accuser le tsar Jean Asan II qu'il reçoit les hérétiques sur son territoire. A l'indignation du souverain balkanique, le pape incita le roi hongrois Béla IV a faire une croisade contre l'Empire bulgare, où, d'après les dites du pape, tout le territoire était „infesté par des hérétiques“. Béla IV a accepté le rôle de sauvegardant de la croyance, fait loué par le souverain pontife qu'il lutte en conduisant une croisade contre „la nation de blasphémés, des hérétiques et des schismatiques conduits par Jean Asan II“. La croisade qui se préparait en Hongrie, une sorte de *guerre sainte* contre les hérétiques, a été empêchée par les actions diplomatiques du „basilé“ des Balkans.

Même si les événements décrit plus haut ont eu lieu un peu après 1235, seulement la correspondance entre le roi hongrois et Rome se faisant difficilement, leur fond reste à être cherché beaucoup en arrière, les croisés latins demandant avec insistance au pape Innocente III la propagande pour une croisade contre „l'infidèle“ Ioannice Kaloioannes, en même temps avec la propagation et l'ampleur qu'a prit le beaucoup discuté curent des bogomiles. Ainsi, plusieurs facteurs politiques et surtout religieux sont à la base de la décision, qui a déterminé le tsar bulgare, d'origine vlaque, a conclure en 1235 une alliance avec l'empereur grec de Nicée.

Malgré le fait que la religion officielle de la Bulgarie du moyen age était de rite orthodoxe, et les souverain très croyants, sauvegardant de la croyance, ont cherché a maintenir non altéré l'esprit chrétien orthodoxe, le bogomilisme, curent religieux, d'une grande ampleur dans la vie quotidienne, a modifié petit à petit le caractère social de l'état bulgare, devenant ainsi un système réfractaire et désapprobateur, qui avait le choix a éliminer les coutumes standardisées de la classe dominante, copie fidèle du model byzantin dépassé, qui bouillait lentement

sous ses propres contradictions. Jusqu'à la finalisation de notre propre enquête concernant l'influence du bogomilisme dans le Tsarat des Assenides et dans les Balkans nous ne dépasserons pas une attitude modérée, qui s'impose dans un pareil cas, restant pour le moment aux énonces du présent étude. Il reste à voir si la syntagme „la nation de blasphémés, des hérétiques et des schismatiques conduits par Jean Asan II“ représente une exagération de l'époque dominé par la primauté papale ou si le bogomilisme était si influent et déterminant dans les Balkans.